

NOUVELLE FORMULE

RUSSIE

Le monde selon Poutine



POINTS CHAUDS

Turquie, Somaliland, Cameroun, Maldives, Irlande du Nord...

GÉOÉCONOMIE

Vers une nouvelle crise financière mondiale ?

HISTOIRE

L'Iran et la civilisation perse

A : 10,80 € / BEL : 10,80 € / CAN : 14,70 \$ / SCAN / CH : 16,00 CHF / D : 10,80 € / DOM : 10,80 € / ESP : 10,80 € / GR : 10,80 € / ITA : 10,80 € / LUX : 10,80 € / MAR : 96 MAD / POR CONT : 10,80 € / TOM : 1900 XPF

M 05650 - 94 - F: 9,80 € - RD

Retrouvez-nous sur Arelon24.news



07 / AGENDA



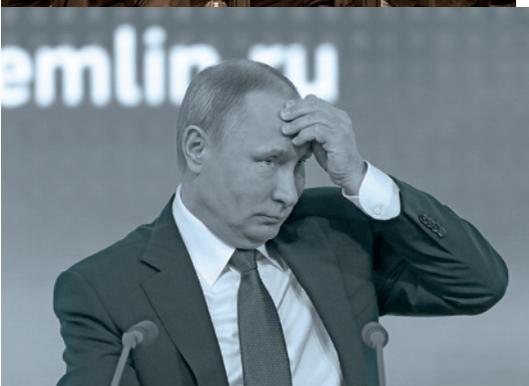
08 / CARTOGRAPHIE

→ 08 - Kirkouk, territoire stratégique du Nord de l'Irak



10 / POINTS CHAUDS

- 12 - ANALYSE Après les élections anticipées du 24 juin 2018, la Turquie entre dans une nouvelle ère politique
- 17 - ANALYSE Les Pachtouns, un peuple divisé au nationalisme en berne
- 22 - ANALYSE Cameroun : la paix introuvable dans les zones anglophones
- 28 - ANALYSE Le Somaliland : trajectoire singulière d'une région somalie dans la guerre civile
- 33 - ANALYSE Maldives : un archipel entre crise politique intérieure et crispations extérieures
- 38 - ANALYSE L'Irlande du Nord, une province britannique en post-conflit aux marges de l'Union européenne



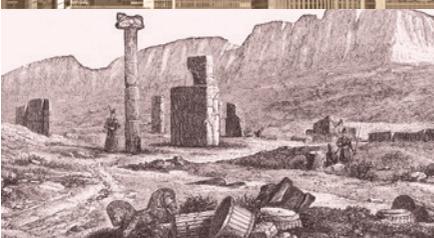
44 / DOSSIER

- 46 - ANALYSE La Russie à l'horizon de 2024
- 52 - FOCUS Dix ans après la Géorgie : vers une stabilisation de l'effort de défense russe
- 54 - ANALYSE La Russie et la guerre de Syrie : les enjeux internationaux de 2018
- 59 - ANALYSE La Russie et les Européens : d'une hostilité durable à un partenariat limité ?
- 63 - PORTFOLIO Vents contraires entre Washington et Moscou
- 64 - ANALYSE Le partenariat stratégique Chine-Russie : une alliance durable ?
- 68 - ANALYSE Russie - Afrique du Nord : vieux amis et nouveaux partenaires



72 / GÉOÉCONOMIE

- 74 - ANALYSE Dix ans après, rien ne nous éloigne de la prochaine crise financière
- 80 - ANALYSE Les cryptomonnaies changent déjà le monde
- 85 - PORTFOLIO Bitmain, le champion de l'industrie du bitcoin, est chinois



86 / HISTOIRE

- 87 - ANALYSE L'Iran, cœur battant de la civilisation musulmane



92 / ALERTES DE SÉCURITÉ

- 92 - CARTOGRAPHIE Alertes de sécurité dans le monde



96 / LECTURES

Illustration représentant les ruines d'Istakhr, ville antique de Perse et ancienne capitale de l'Empire sassanide, qui régna sur le monde iranien de 224 à l'invasion arabe en 651. Cette période est considérée comme l'une des plus importantes de l'histoire de l'Iran, représentant l'accomplissement au plus haut degré de la civilisation perse. Son influence culturelle s'étendit au-delà de l'empire, en Europe, en Chine, en Inde ou en Afrique. (© Internet Archive Book Images/John Henry Wright)





L'Iran, cœur battant de la civilisation musulmane

Comme les Grecs ou les Chinois, les Perses peuvent se prévaloir d'une culture plurimillénaire qui forme la base d'une véritable civilisation iranienne, enrichie par la suite en particulier de la pensée chiite qu'elle contribua grandement à développer, et qui nourrit une « iranité » bien plus vaste et plus ouverte que celle promue par le nationalisme religieux d'État.

analyse

Par **Ardavan Amir-Aslani**, avocat au Barreau de Paris, conférencier à l'École de guerre économique, spécialisé dans la géopolitique du Moyen-Orient.

« Les Arabes ne comprennent plus le rôle de l'Iran et du persan dans la formation de la culture islamique. Peut-être veulent-ils oublier le passé, mais ce faisant, ils retirent les bases de leur propre être spirituel, moral et culturel... Sans l'héritage du passé et un sain respect pour celui-ci, il n'y a que peu de chance de connaître la stabilité et une croissance correcte », écrivait Richard Nelson Frye (1), l'un des trop rares iranologues qui ont contribué à faire connaître la culture persane à travers le monde. Ainsi, il convient de rendre aux Iraniens ce que le monde, et pas seulement le monde islamique, leur doit (2). Encore trop souvent victime de clichés, ce grand et vieux pays qu'est l'Iran voit aussi, depuis plusieurs années, sa civilisation niée et oubliée alors qu'elle eut sur tant d'autres cultures et religions une influence inestimable. N'y a-t-il pas là une volonté de réécrire le passé, voire de l'effacer, dans l'acharnement des pays bordant le golfe Persique à le rebaptiser « golfe Arabe » ? De nier à l'Iran ses plus grands penseurs et artistes parce qu'ils

sont nés dans ce qui est aujourd'hui l'Azerbaïdjan, l'Ouzbékistan, le Kazakhstan, le Turkménistan ou la Turquie, mais qui était à l'époque la Perse ?

La civilisation perse

Il est vrai que l'Occident découvrit d'abord l'Iran par l'entremise des Grecs et de la guerre, mais si les Hellènes n'avaient pas été si fascinés par ces « barbares », en auraient-ils autant parlé par la voie d'Eschyle ou d'Hérodote, lui-même sujet perse puisque né à Halicarnasse ? En vérité, cela fait 2500 ans que l'on parle de ce pays ! Il n'y a guère que les Grecs, les Chinois et les Indiens pour se prévaloir d'une telle ancienneté parmi les peuples de la Terre. L'Iran n'appartient pas aux Iraniens. L'expression peut surprendre, pourtant elle me semble décrire une réalité à la fois géographique et culturelle parfois difficile à faire comprendre : bien plus qu'un pays, l'Iran est une civilisation, au même titre que la civilisation gréco-romaine ou égyptienne, qui a dépassé ses frontières territoriales depuis fort longtemps.

Photo ci-dessus :

Vue panoramique des tombeaux rupestres des rois achéménides de Naqsh-e Rostam. L'empire des Achéménides sera le premier des empires perses à régner sur une grande partie du Moyen-Orient, menaçant par deux fois la Grèce antique. C'est finalement Alexandre le Grand qui entraînera sa chute en 330 avant J.-C. (© Diego Delso, delso.photo)



Ci-contre :

Détail d'une mosaïque retrouvée à Pompéi représentant la bataille d'Issos, qui opposa Alexandre le Grand à Darius III, dernier grand roi achéménide de l'Empire perse.
(© Berthold Werner)



On évoque très souvent, avec raison, l'immensité de l'Empire romain. Mais aucun empire du monde antique ne fut aussi vaste que celui des Perses : des bords de la mer Noire à ceux de l'Indus, de la Libye à l'extrême nord de la Sogdiane, ils régnèrent sur un territoire de 7,5 millions de kilomètres carrés, et sur des dizaines de peuples. Cet « empire de la démesure » dépassait alors largement les 4,4 millions de kilomètres carrés qu'atteignit l'Empire romain à son apogée, sous Trajan. Avec plusieurs siècles d'avance, l'empire des Achéménides incarna en son temps le premier empire « mondialisé », rassemblant une multitude de peuples différents sous une seule et unique autorité.

Même si ses frontières ont aujourd'hui considérablement rétréci, l'Iran continue à vivre bien au-delà de son territoire actuel. Il existe un « monde iranien », comme il existe un « monde indien » ou arabe, qui rassemble les descendants des anciens peuples qui composaient son empire autour d'une même idée : « l'iranité ». Un savant mélange de langues indo-iraniennes aux racines communes – dont le représentant le plus emblématique reste le *farsi*, mais qui compte aussi par exemple le *dari*, l'ourdou et le pachtoune – et de coutumes comme la fête de Norouz, le Nouvel An iranien célébré au premier jour du printemps par plus de 300 millions de personnes dans le monde. Une fête vieille de 3000 ans, à laquelle aucun envahisseur de l'Iran n'a jamais osé toucher, pas même les Arabes ! Un tel record de stabilité politique et de longévité lui valut très logiquement d'être ajoutée au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Organisation des Nations Unies

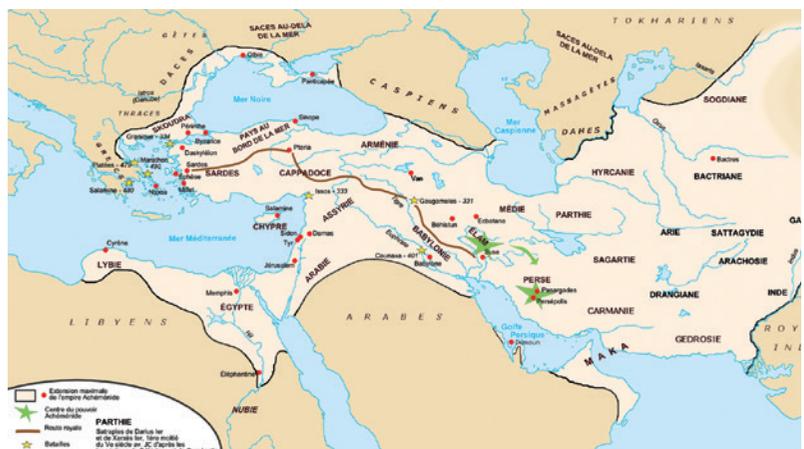
en 2009, puis le 23 février 2010 lorsque cette même assemblée proclama le 21 mars « Journée internationale du

comprendre l'Asie centrale, le monde indien et l'ensemble de l'univers islamique. De même, pour comprendre les fondements du judaïsme et du christianisme, jusqu'à la philosophie de Nietzsche ! La Perse, puis l'Iran, est un Empire du Milieu, au même titre que la Chine, une passerelle entre la Méditerranée et l'Extrême-Orient, inévitable pour circuler d'une terre à l'autre, à moins de passer par la voie maritime. Un « entre-monde » d'une foisonnante originalité et surtout, d'une vitalité et d'une capacité de résilience qui étonnèrent tous ses envahisseurs. Bien que maintes fois envahis, par les Grecs, les Arabes, les Turcs et les Mongols, les Iraniens n'ont jamais été détruits ou, pis encore, assimilés. Leur culture, leur peuple, ont survécu à tous les traumatismes, même les plus violents. Vaincus, les Iraniens ? Alors qu'ils finissent toujours par intégrer l'envahisseur, l'étranger, en « l'iranisant », un fait extrêmement rare dans l'histoire des peuples ? Après l'invasion arabe, la civilisation égyptienne disparut en moins de deux siècles. Rien de tel pour la civilisation perse, armée d'un formidable instinct de survie et de sa capacité à conserver dans l'adversité ses racines, son mode de vie, sa psyché.

“ Avec plusieurs siècles d'avance, l'empire des Achéménides incarna en son temps le premier empire « mondialisé », rassemblant une multitude de peuples différents sous une seule et unique autorité. ”

Norouz », faisant de cette fête perse une fête sans frontières. Si le monde iranien n'est plus aussi vaste qu'aux temps de Darius ou des souverains sassanides, sa culture n'en continue pas moins de rayonner au-delà des frontières de leur empire. À l'instar des Indiens, les Iraniens habitent « dans le temps », et non dans un espace donné. Il paraît donc impensable de laisser l'Iran et sa culture de côté pour

mes, même les plus violents. Vaincus, les Iraniens ? Alors qu'ils finissent toujours par intégrer l'envahisseur, l'étranger, en « l'iranisant », un fait extrêmement rare dans l'histoire des peuples ? Après l'invasion arabe, la civilisation égyptienne disparut en moins de deux siècles. Rien de tel pour la civilisation perse, armée d'un formidable instinct de survie et de sa capacité à conserver dans l'adversité ses racines, son mode de vie, sa psyché.



Ci-contre :

Carte représentant l'Empire achéménide, le premier des empires perses et le plus vaste empire de l'Antiquité.
(© Fabienkhan)



Après l'invasion arabe

Au sein des conquêtes arabes, la Perse constitua un cas à part. Lorsqu'ils l'envahirent en 633, les Arabes ne se rendirent pas maîtres d'un simple pays en déliquescence, mais d'un Empire organisé, riche de sa culture, de ses peuples et de ses ressources, qui les impressionna. À leur arrivée, la Perse constituait le centre du monde oriental depuis plus de 700 ans, d'abord avec les Parthes – qui ont laissé de si mauvais souvenirs aux Romains –, la plus longue dynastie perse ayant jamais régné en Iran, puis avec les Sassanides. Deux dynasties qui ont su ressusciter la gloire des souverains achéménides (des Cyrus, Darius et Xerxès), intégrer les apports grecs issus de l'éphémère conquête d'Alexandre le Grand à leur propre culture, et forger les prémices du nationalisme iranien. On leur doit notamment les premières versions du *Khwaday-Namag*, le « Livre des Rois », qui allait servir plus tard de source au poète Firdousi pour son propre *Shâh-Nâmeh*. C'est aussi grâce à eux que le souvenir des anciens mythes, héros et souverains de la Perse traversa les âges et fut conservé malgré les invasions. Fragilisée par des querelles intestines récurrentes à partir des IV^e-V^e siècle après J.-C., et plus encore par un système politique déséquilibré et inégalitaire dès l'origine, la

“ En conquérant l'intégralité de l'empire sassanide, les Arabes obtenaient un modèle d'État impérial opérationnel, efficace, dont les rouages s'accordaient parfaitement à la gestion d'un califat dont les frontières s'étendaient de l'Espagne à l'Indus. ”

Perse de la fin du règne des Sassanides était tout à fait mûre pour une invasion qui allait lui faire perdre son indépendance, incontestée depuis la fin de l'empire séleucide (64 avant J.-C.), en une vingtaine d'années.

Perses et Arabes n'étaient cependant pas tout à fait des inconnus au moment de l'invasion. Loin d'avoir vécu dans l'ignorance totale de l'autre, ils se sont fréquentés, ont travaillé ensemble, et certaines tribus arabes vivant en Mésopotamie subirent même les foudres des rois perses. Installés en Iran, les Arabes trouvèrent donc une société dont l'organisation ne leur était finalement pas si étrangère, s'en accommodant plus qu'ils ne s'y opposèrent, conservant les habitudes de la bureaucratie sassanide éduquée, ainsi que l'usage du grec et du persan, forçant relativement peu les conversions ni même l'adoption de la langue arabe. Au contraire, de nombreux Arabes apprirent le persan et adoptèrent coutumes et costumes iraniens. Les Omeyyades, mais surtout les Abbassides après eux, reprirent même à leurs comptes de nombreux usages impériaux, ce qui choqua les habitudes égalitaires et tribales des Arabes : un système monarchique, une cour et une étiquette stricte, un luxe non dissimulé... Une imitation



de Byzance ? Bien plutôt une imitation de l'Iran ! Richard N. Frye l'a souligné, « dans le domaine du gouvernement et de la bureaucratie, la dette de l'Islam envers l'Iran est incommensurable, en particulier dans la formation de la cour abbasside » (3). En conquérant l'intégralité de l'empire sassanide, les Arabes obtenaient un modèle d'État impérial opérationnel, efficace, dont les rouages s'accordaient parfaitement à la gestion d'un califat dont les frontières s'étendaient de l'Espagne à l'Indus.

Comme les Macédoniens d'Alexandre avant eux, Omeyyades comme Abbassides ont cherché à s'imposer comme les héritiers des glorieuses dynasties qui les avaient précédés en Perse, plus qu'ils ne cherchaient à faire oublier le passé. Car ils le reconnaissent : « Les Perses ont régné pendant mille ans et n'ont jamais eu besoin de nous, les Arabes, ne serait-ce qu'une journée. Nous régnons sur eux depuis un siècle ou deux, et nous ne pourrions pas nous passer d'eux ne serait-ce qu'une heure. » (4) À ce titre, la légende de Salman al-Fârsi, l'un des premiers disciples du prophète Mohammed et le premier Iranien à s'être converti à l'islam, est symbolique des apports de la Perse à la civilisation musulmane. Dans la tradition musulmane, Salman représente non seulement le patron des corporations, des techniques et des artisans, mais aussi l'ami le plus fidèle de la famille du Prophète après sa disparition, l'ami de sa fille Fatima et de son gendre Ali, et de leurs descendants. Le premier défenseur de l'islam, son disciple le plus sincère, fut donc un étranger, représentant d'une antique civilisation, qui contribua volontairement à l'enrichissement de cette nouvelle religion.

Qu'on ne s'imagine pas, cependant, que la Perse se convertit facilement à l'islam, contrairement à une légende tenace. Durant les deux siècles qui suivirent l'invasion, les Arabes luttèrent contre plusieurs foyers de résistance au Khorassan (territoire du Nord-Est de l'Iran qui correspond aujourd'hui à l'Afghanistan ainsi qu'au Sud du Turkménistan, de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan) et en Transoxiane (l'Ouzbékistan moderne et le Sud-Ouest du Kazakhstan), portées par des héros « indépendantistes » dont les noms résonnent encore

Photo ci-dessus :

Place Naghsh-e Jahan, à Ispahan qui fut la capitale de l'Empire perse sous la dynastie des Safavides entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Cette ville est considérée par beaucoup comme un joyau architectural née des traditions islamique et perse et l'un des fleurons de l'islam persan. (© Shutterstock/Grigovyan)



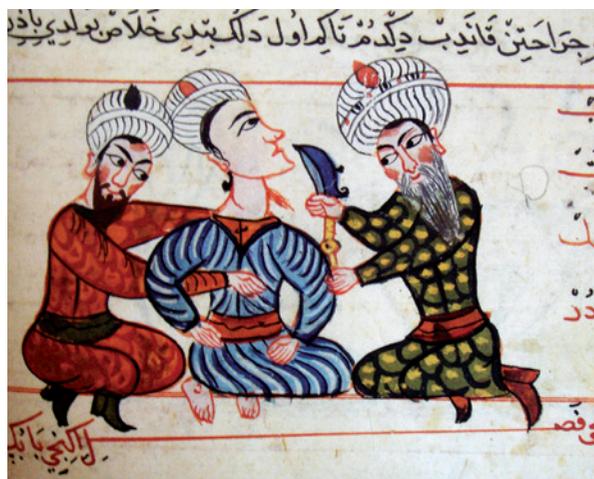
Ci-dessus :

Conquête de Bagdad par les Mongols en juillet 1258, qui marque, après la mort du dernier calife, la fin de la dynastie abbasside. C'est en 1256 qu'est créé le Khanat perse dirigé par la maison de Houlagou, petit-fils de Gengis Khan qui va fonder la dynastie mongole des Houlagides. Celle-ci gouvernera la Perse et l'Irak jusqu'au XIV^e siècle. (© DR)



Ci-contre :

Dessin tiré d'un manuscrit turc représentant une opération chirurgicale. Apparues au début du IX^e siècle dans le monde arabe, les maisons de la sagesse étaient un lieu de transmission de l'héritage des civilisations et de diffusion du savoir et constituent l'un des symboles de l'âge d'or de la science arabe. Elles étaient calquées sur les méthodes de Gundishapur, célèbre académie universitaire perse et centre intellectuel de l'Empire sassanide, devenu institut musulman d'enseignement supérieur après la conquête arabe. (© DR)



aujourd'hui en Iran : Abu Muslim d'abord, qui chassa les Omeyyades et contribua à l'élévation de la dynastie abbasside... et fut assassiné en guise de récompense. Puis Simbad, « l'adorateur du soleil », ainsi nommé parce qu'il était sans doute resté adepte du zoroastrisme, l'antique religion perse, et surtout Babak Khorramdin. De nombreux récits sur son supplice, soulignant son courage, sont racontés encore aujourd'hui avec admiration par les Iraniens : taillé en pièces par les Arabes auxquels il avait réussi à échapper pendant près de vingt ans, il n'émit pas une seule plainte, et soucieux de dissimuler sa pâleur grandissante, il couvrit son visage de son propre sang, privant ainsi ses meurtriers du spectacle de sa douleur.

La Renaissance iranienne

C'est à partir du IX^e siècle, à l'issue d'une longue période de troubles et de recherche de stabilité politique, que l'Iran connut sa Renaissance. Une fois passés les deux siècles nécessaires pour « accepter » la réalité de l'invasion, le pays démontra rapidement que la remarquable vitalité de sa culture n'avait pas été atteinte. Hérodote soulignait déjà en son temps que les Perses étaient très ouverts aux cultures des autres peuples (5). Une fois acceptées, ils les adaptent à leur propre génie. L'Iranien est pragmatique : si un apport, même étranger, peut l'enrichir, il n'aura aucun problème à l'intégrer à ses traditions ! Après l'invasion arabe, l'Iran accepta donc progressivement l'islam, mais il l'« iranisa », y intégra ses propres traditions, ses arts et croyances. Même converti à une religion nouvelle et différente de celle de son passé, l'Iran démontra qu'il était resté profondément iranien, et sa population constituée de sujets plus sophistiqués que ses conquérants. Preuve une fois encore de son irréductible originalité parmi les civilisations, la Perse avec tous ses envahisseurs procéda exactement de la même manière que la Grèce avec Rome : conquise militairement, c'est culturellement qu'elle a, pour paraphraser Horace, « conquis son farouche vainqueur ».

Les dynasties musulmanes, mais d'origine perse, qui succédèrent aux Abbassides – dont les Samanides et les Ghaznévides – dans l'Est et le Nord de l'Iran, exaltèrent le nationalisme iranien. Soucieux de faire de leurs royaumes des centres culturels d'où rayonneraient la littérature, la philosophie et les sciences persanes, ils manifestèrent cette volonté politique en généralisant l'emploi du *farsi* et en se faisant les généreux

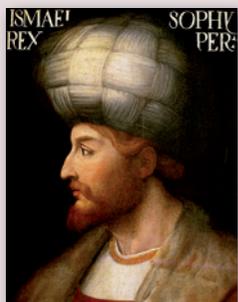
mécènes de scientifiques et d'artistes. D'une religion du désert, l'islam devint universel, synthétisant les apports de trois cultures, hellénistique, persane et arabe, qui avaient façonné l'Iran jusqu'alors, grâce au génie de nombreux intellectuels convertis à l'islam, tous de souche iranienne, qui l'ont nourri et enrichi d'idées nouvelles, héritées du zoroastrisme et de l'antique culture iranienne. C'est bien à l'Iran que la culture islamique doit son âge d'or, elle qui connut sa Renaissance avant son Moyen-Âge, grâce à cette volonté de préserver les savoirs de l'Antiquité depuis l'époque sassanide. Au VI^e siècle, lorsque l'empereur byzantin Justinien fit fermer l'École d'Athènes, sept des derniers philosophes néoplatoniciens trouvèrent refuge en Iran. La *translatio studiorum* (6) s'effectua alors naturellement vers le Moyen-Orient perse, les savants et écrits grecs survivant ainsi en Orient pendant tout le début du Moyen-Âge, avant leur redécouverte en Europe lors de la Renaissance. Ce circuit de transmissions fut un phénomène culturel d'une importance capitale pour l'histoire

“ Ce grand et vieux pays qu'est l'Iran voit, depuis plusieurs années, sa civilisation niée et oubliée alors qu'elle eut sur tant d'autres cultures et religions une influence inestimable. ”

du monde, car sans la conservation de tous ces précieux savoirs en tout premier lieu par les savants perses, avant d'être transmis aux Arabes, puis à l'Occident via les grands centres d'études de Cordoue et Tolède, la Renaissance n'aurait jamais vu le jour en Europe.

Comment lister la totalité des contributions des Iraniens aux sciences, aux arts, à la philosophie, à la théologie et même à la médecine ! Citons ici ceux qui sont, à mes yeux, les plus emblématiques, les plus attachants d'entre eux (7). De grands savants d'abord : Rhazès, médecin visionnaire passionné par la psychiatrie, discipline totalement inconnue au début du IX^e siècle, qui prônait déjà une alimentation saine et la pratique d'une discipline sportive pour se prémunir contre les maladies ; Al-Fârabi, le « second maître de l'intelligence » après Aristote, et Al-Biruni, le savant humaniste et universel par excellence par la puissance et l'étendue de son œuvre ; Avicenne, médecin et philosophe à la fois aristotélien et curieux de la mystique islamique.

Des poètes ensuite, bien sûr, l'Iran les révérait peut-être davantage que les princes et même les imams ! Sur le plan littéraire, cette époque vit naître le « prince des poètes » de l'Iran, Firdousi et son œuvre immortelle, le *Shâh-Nâmeh*. Exactement comme Dante imposa l'usage de l'italien avec la *Divine Comédie*, Firdousi établit de façon quasi définitive la grammaire du *farsi* et sa prédominance sur toutes les autres langues indo-iraniennes. Preuve, encore une fois, de la permanence de la culture persane, son œuvre et cette langue sont restées aujourd'hui tout aussi compréhensibles pour un



Ci-dessus :

Portrait d'Ismaïl I^{er}, fondateur de la dynastie des Safavides en 1501. C'est lui qui va faire du chiisme la religion d'État. Grand mécène, c'est à sa cour que se réunirent les plus grands miniaturistes du monde islamique. (© Cristiano dell'Altissimo)



petit Iranien que s'il vivait à l'époque de sa composition... c'est-à-dire vers l'an 1000, chose extrêmement rare dans le monde linguistique ! On pourrait encore citer Omar Kayyam, Hafez de Chiraz, Nezami Gandjevi, Saadî, sans oublier Rûmi, poètes du mystique, de l'amour et du vin.

L'Iran et le chiisme

Enfin bien sûr, le rôle de l'Iran fut essentiel, si ce n'est fondamental, dans le développement de la pensée chiite, cette « excroissance de l'iranité » ouverte à la fois au libre arbitre, à la réflexion et à l'exégèse permanente, contrairement à la pensée sunnite. L'Iran et le chiisme se sont mariés tôt, au propre comme au figuré. Au sud de Téhéran, on peut toujours visiter un petit sanctuaire dédié à Shahrbanu, la fille du dernier roi sassanide Yazdgerd III. Une tradition chiite veut en effet que cette princesse, capturée lors de la chute de Ctésiphon par le calife Omar, ait été sauvée par Ali, le cousin et gendre du prophète Mohammed, trop respectueux des anciens rois de la Perse pour la laisser devenir une esclave. Il la donna en mariage à son propre fils Hussein et elle devint la mère du Quatrième Imâm des chiites, sanctifiant ainsi l'union de l'antique noblesse perse avec les descendants du Prophète. Dès les origines, les Iraniens ont été attirés par cette forme de l'islam, et leur identité y est sans doute pour beaucoup. Eux qui vivaient si mal les conséquences de l'invasion arabe ne pouvaient qu'accueillir favorablement cette pensée de la résistance et du libre arbitre. En outre, les points d'attraction, de connivence et donc d'échanges spirituels sont également nombreux. Avant l'islam, l'Iran ne baignait pas dans les ténèbres et l'ignorance. Le premier prophète, dont la renommée atteignit la littérature philosophique de l'Occident lui-même grâce notamment à Nietzsche, reste Zarathoustra. Il est la personnalité la plus ancienne du passé religieux de l'Iran, la première à avoir porté un message divin auprès des hommes, message que l'on retrouve dans l'*Avesta* et les *Gathas*, et le zoroastrisme compte d'ailleurs de plus en plus d'adeptes, y compris en Iran. Soharwardî, le grand mystique soufi, s'était ainsi donné pour mission philosophique de faire revivre la sagesse de l'ancienne Perse à la lumière de l'islam spirituel. Les chiites ismaéliens eux-mêmes font

de Zarathoustra un prophète aussi important que Moïse parmi les prédécesseurs de Mohammed. Cette poursuite d'une philosophie prophétique est un trait constant de l'âme iranienne, un fait spirituel qui peut expliquer le succès du chiisme en Iran. C'est cet univers spirituel original, ayant son style propre, qui explique l'abondance des personnalités iraniennes dans la philosophie et la spiritualité islamiques.

L'union de l'Iran au chiisme atteignit son apogée lorsqu'au début du XVI^e siècle, sous la dynastie safavide fondée par Ismaïl I^{er} (1501-1524), le chiisme devint religion d'État – ce qu'il est toujours aujourd'hui. Par son adhésion au chiisme, tant spirituelle que politique et intellectuelle, l'Iran se distinguait encore une fois au sein même du monde islamique, revendiquait son identité et s'imposait comme le leader de la pensée rivale du sunnisme.

Ce bref aperçu convaincra, je l'espère, de la centralité de la culture iranienne dans l'élaboration de la culture islamique et de ses apports essentiels à l'histoire humaine. À l'époque de la mondialisation et de la circulation des personnes, des savoirs, des technologies, dans un monde où la singularité disparaît peu à peu, l'histoire des Iraniens démontre qu'il est possible de faire coexister brassage culturel et attachement à son identité, pour donner naissance à une société plus riche et plus stimulée intellectuellement. Envahi certes, converti finalement, l'Iran a su rester lui-même face à l'adversité et synchrétiser les apports de l'islam avec sa propre culture. Invasion n'a pas rimé pour lui avec destruction. À l'heure où nombreux sont les pays tentés par le repli sur soi, la rupture des relations avec « l'étranger » et la fermeture de leurs frontières, l'histoire de l'Iran s'impose au contraire comme un bel exemple d'ouverture, d'humanisme, et même de confiance dans l'avenir.

Cette confiance dans l'avenir s'est d'autant plus manifestée que lors des premières années de la victoire de la révolution islamique, certaines des valeurs intrinsèques de la civilisation persane ont été prises pour cible par la théocratie au pouvoir qui cherchait à les supplanter par des valeurs exclusivement religieuses. Il y a eu ainsi des tentatives, aussi vaines qu'inopportunes, d'éradiquer des fêtes comme



celle du feu. Or, malgré une politique visant à décourager leur célébration, le peuple iranien, profondément attaché à son histoire, n'a pas obtempéré et a continué à y demeurer attaché. Avec la guerre Iran-Irak, les sanctions américaines et les années d'ostracisme qui ont suivi, le pouvoir a compris l'intérêt de revitaliser et de remettre au goût du jour l'iranité. C'est ainsi que la sacralité du territoire antique a été proclamée par référence aux empires perses menacés au cours de l'histoire pendant la guerre contre l'Irak de Saddam Hussein et appel ne cesse d'être fait à l'esprit de résilience des Iraniens face aux menaces venant de l'étranger. Le nationalisme iranien, puisant ses racines dans des milliers d'années d'histoire, est donc toujours présent. Une réalité que ceux qui gouvernent ce peuple devront reconnaître et respecter.

Ardavan Amir-Aslani

Notes

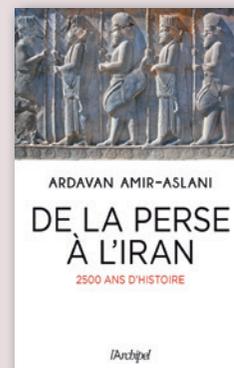
- (1) R. N. Frye, *The Golden Age of Persia*, Londres, Weidenfeld, 1975, p. 236.
- (2) Voir à ce titre mon ouvrage, *De la Perse à l'Iran : 2500 ans de civilisation* (L'Archipel), écrit pour répondre à cette nécessité.
- (3) R. N. Frye, *op. cit.*
- (4) Bertold Spuler, *The Muslim World, Part 1: The Age of the Caliphs*, Leiden, E. J. Brill, 1960, p. 29.
- (5) Hérodote, *L'Enquête*, Livre I, 135.
- (6) La *translatio studiorum* ou « transfert des études » est un long phénomène de déplacements des textes philosophiques grecs vers l'Orient, d'abord perse puis arabe, pour assurer leur survie, phénomène qui dura près de six siècles (de 529 à 1100 environ).
- (7) Voir les développements sur chacun d'eux dans A. Amir-Aslani, *op. cit.*

Ci-contre :

Page relatant la bataille de Cadésie contre les Arabes dans le *Livre des Rois*. Écrit par Firdousi, poète persan du X^e siècle surnommé « le créateur de la langue persane », ce poème épique retrace l'histoire de l'Iran depuis la création du monde jusqu'à l'arrivée de l'islam. (© DR)

Pour aller plus loin

Ardavan Amir-Aslani, *De la Perse à l'Iran, 2500 ans de civilisation*, Paris, L'Archipel, mars 2018, 208 p.



OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT

Chaque mois, découvrez dans nos magazines
DIPLOMATIE (6 n°/an) & LES GRANDS DOSSIERS DE DIPLOMATIE (6 n°/an)
le meilleur de la géopolitique et des affaires internationales

OUI, JE M'ABONNE OU J'ABONNE UN(E) AMI(E) :

OFFRE N°1
ABONNEMENT À DIPLOMATIE



1 AN D'ABONNEMENT • 6 NUMÉROS

France métrop. 40€ DOM/TOM/Europe 55€ Reste du monde 70€

2 ANS D'ABONNEMENT • 12 NUMÉROS

France métrop. 70€ DOM/TOM/Europe 100€ Reste du monde 130€

OFFRE N°2
ABONNEMENT AUX GRANDS DOSSIERS DE DIPLOMATIE



1 AN D'ABONNEMENT • 6 NUMÉROS

France métrop. 45€ DOM/TOM/Europe 60€ Reste du monde 75€

2 ANS D'ABONNEMENT • 12 NUMÉROS

France métrop. 80€ DOM/TOM/Europe 110€ Reste du monde 140€

OFFRE N°3
ABONNEMENT À DIPLOMATIE + LES GRANDS DOSSIERS DE DIPLOMATIE



1 AN D'ABONNEMENT • 12 NUMÉROS

France métrop. 75€ DOM/TOM/Europe 105€ Reste du monde 135€

2 ANS D'ABONNEMENT • 24 NUMÉROS

France métrop. 140€ DOM/TOM/Europe 200€ Reste du monde 260€

Offres valables jusqu'au 30/11/2018 dans la limite des stocks disponibles

MES COORDONNÉES

M. M^{me} M^{lle} Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Pays.....

Téléphone.....

E-mail.....

JE RÈGLE MON (MES) ABONNEMENT(S) PAR :

chèque bancaire ou postal, libellé en euros (à l'ordre d'AREION)

par carte bancaire (VISA/ Mastercard)

Date et signature (obligatoires)

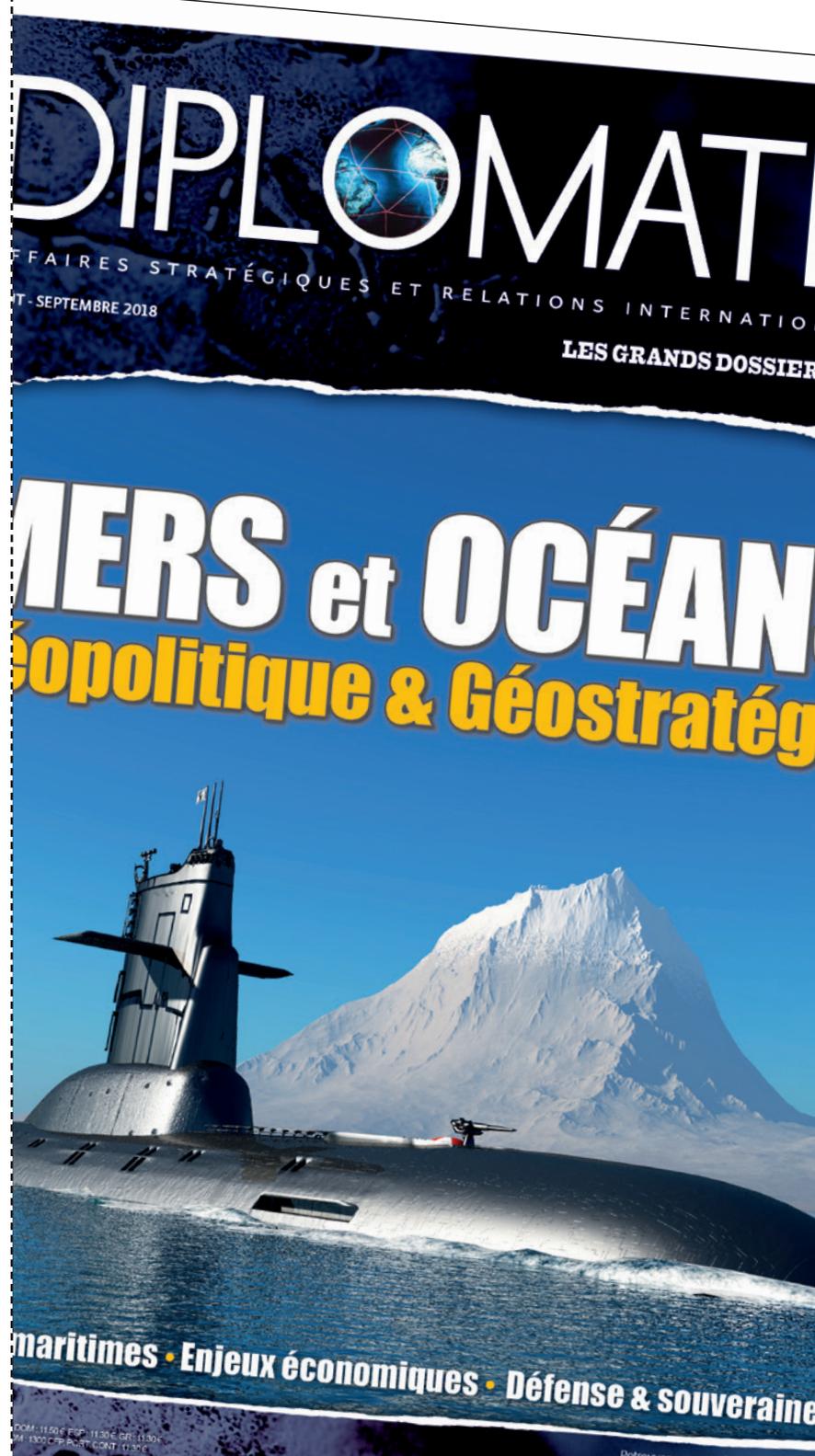
N° de carte ____/____/____/____

Date d'expiration ____/____

Cryptogramme ____

(3 derniers chiffres au dos de la CB)

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6.01.1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Les renseignements demandés sont réservés au traitement de votre commande. Par notre intermédiaire, vous n'êtes pas amené à recevoir de propositions émanant d'autres sociétés.



Passez votre commande sur notre boutique sécurisée

areion24.news



À renvoyer par courrier à :

MAGAZINE DIPLOMATIE - SERVICE ABONNEMENT
c/o BACK-OFFICE PRESS -12350 PRIVEZAC

Vous pouvez également vous abonner sur Internet : www.geostrategique.com